



En haut : le château en entrant dans la cour circulaire. En bas de gauche à droite : la toute nouvelle reproduction du Théâtre élisabethain où se donnaient des pièces de W. Shakespeare, la bibliothèque de la tour et le poterne d'entrée des visiteurs.

## HARDELOT (62). Un château victorien so british

Sur la Côte d'Opale, offrez-vous a good pint of History ! Entre Boulogne et Le Touquet, à l'arrière des longues plages et des cordons dunaires, deux poumons verts (la forêt d'Écault au nord et celle d'Hardelot au sud, plantées en résineux et en feuillus), sont séparés par un cœur de pierre blanche : le château d'Hardelot.

Ses ruines furent réaménagées au XIXe sur son terre surplombant d'anciens marais, entre la plage (devenue la station balnéaire qui lui a emprunté son nom), le village de Condette et les communes environnantes, de plus en plus urbanisées. Ce château est, de tout le Boulonnais, l'un des rares ouverts constamment au public, terroir pourtant très riche en châteaux, manoirs, maisons fortes, fermes fortifiées, etc.

Ancienne forteresse médiévale de forme annulaire (jadis neuf tours), son plan ressemble à celui du château de Boulogne. Normal ! Ces deux châteaux forts ont été voulus au même moment, vers 1225, par le même seigneur, Philippe dit « Hurepel » (en ancien français : le hirsute !), comte de Boulogne, fils bâtard

du roi de France Philippe II, dit « Auguste », et d'Agnès de Méranie.

Les lieux ont beaucoup changé de siècle en siècle, mais peut-être plus encore depuis une dizaine d'années. La gangue de mobil-homes, de guinguettes, de routes polluantes et de petits trains diesel a laissé la place à une réserve naturelle depuis 2009 et à des chemins piétonniers entre le littoral et le « Lac des Miroirs » longeant le parc du château. Tous deux rénovés de fond en comble, parc et château.

Ceux qui cherchent dans notre Région à mieux comprendre l'histoire des liens d'attraction-répulsion entre deux nations sœurs, la France et la Grande-Bretagne, ont intérêt à (re) voir ce château, depuis peu entièrement réhabilité et décoré par les pouvoirs publics. Baptisé « Centre culturel de l'Entente cordiale », il a retrouvé la vocation que lui avait donnée son propriétaire de la Belle Époque, John Whitley.

Ce dernier, industriel londonien intrépide, acheta ici entre 1894 et 1902 - comme l'avait fait vingt ans plus tôt Alphonse Daloz au Touquet-Paris-Plage



Un boudoir « confortable » avec tableau représentant le Prince Noir.

- des centaines d'hectares de garennes sauvages pour fonder *Hardelot-Plage*, et attirer dans les deux stations balnéaires une clientèle délibérément franco-britannique.

### De Philippe « le Mal peigné » à Poudlard

Après avoir traversé la cour circulaire ceinte des restes de murailles anciennes, on ne peut rater l'étrange drapeau « *franglais* » qui flotte au sommet des créneaux. On entre dans cette

sorte de bonbonnière néogothique par une salle de billard bondée de souvenirs : ceux de Sir John Hare, le premier Anglais qui acheta en 1848 ce domaine (400 ha) au comte de La Celle de Chateaubourg ; ceux de Mister Henry Guy (prononcer : Gai), propriétaire sous le Second Empire ; de John Robinson Whitley, qui fit fortune avec le revêtement mural « *Lin crusta* », avec des shows de Buffalo Bill, le tourisme balnéaire, etc.

Les pièces de ce château

« Gothic Revival » sont décorées de lambris de chêne, de plafonds à caissons, de cheminées néomédiévales, meublées de superbes fauteuils, consoles, tables, canapés, le tout presque pesamment « *cosy* ». Tout ce mobilier provient de musées de la Région ou de Paris (dépôts du Mobilier national).

Avec un souffle d'imagination, on se sent plongé dans le décor de romans d'Agatha Christie ou de Joanne Rowling. Une progression didactique des œuvres d'art exposées dans les diverses pièces (au rez-de-chaussée fumoir, salon, antichambre, bibliothèque, puis escalier menant aux appartements et au cabinet de curiosités, etc.) permet de suivre, dans l'ordre, l'histoire des relations franco-anglaises : les premières salles rappellent bien davantage que la Guerre de Cent ans, plutôt cinq ou six siècles de guerres (notamment la haine suscitée outre-manche par « *Boney* »/Napoléon et son Camp de Boulogne), enfin l'Entente Cordiale : de l'amitié entre le « roi bourgeois » Louis-Philippe et la reine Victoria, jusqu'à la signature de la Triple Entente (1904).

### Zoom sur quelques « perles » exposées

Vous pouvez y voir : une reproduction de la *Jeanne d'Arc debout* par la sculptrice Marie de Orléans, morte à 25 ans, fille de Louis-Philippe - sur un piano, des partitions de Helen Guy, dite « *Guy d'Hardelot* », compositrice-star de la Belle Époque - des souvenirs de Charles Dickens qui vint souvent passer des étés avec sa maîtresse à Condette - de William Morris, l'un des plus féconds génies du XIXe, rénovateur des Arts décoratifs, l'un des maîtres de la Confrérie préraphaélite - une maquette du « *Soleil royal* », vaisseau amiral de la flotte de Louis XIV, incendié par la *Royal Navy* en 1692 à La Hougue - ou le bureau et des objets personnels de l'illustre abbé Alexis Bouly (1866-1958), polyglotte, inventeur du mot « *radiesthésie* », sourcier, guérisseur, naturaliste, curé-bienfaiteur de Condette... et surtout la reconstitution en bois (350 places) du *Globe Theatre* de Shakespeare et son *Midsummer Festival* d'Hardelot.

Jean-Louis Pelon